

www.e-rara.ch

Le Diable Boiteux

Le Sage, Alain René

A Basle, M DCC LXVI [1766]

Universitätsbibliothek Basel

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-150953>

[Chapitre V]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

sent à sa pensée. Il le voyoit toutes les nuits en songe, & le plus souvent, tel qu'il l'avoit vû rendant les derniers soupirs. Son esprit, pourtant, commençoit à se distraire de ces tristes images. Les charmes de Théodora, dont il étoit toujours épris, triomphoient peu à peu d'un souvenir funeste. Enfin, Don Juan alloit vivre heureux & content. Mais ces jours passez, il tomba de cheval en chassant, il se blessa à la tête. Il s'y est formé un abcès. Les Médecins ne l'ont pû sauver. Il vient de mourir, & Théodora, qui est cette Dame que vous voyez entre les bras de deux femmes qui veillent sur son désespoir, pourra le suivre bien-tôt.

CHAPITRE V.

Des Songes.

Lorsqu'Asmodée eut fini le recit de cette Histoire, Don Cléofas lui dit : Voilà un très-beau tableau de l'Amitié. Mais s'il est rare de voir deux hommes s'aimer autant que Don Juan & Don Fadrique, je crois que l'on au-

roit encore plus de peine à trouver deux Amies rivales qui pussent se faire si généreusement un sacrifice réciproque d'un Amant aimé.

Sans doute, répondit le Diable; c'est ce que l'on n'a point encore vu, & ce que l'on ne verra peut-être jamais. Les femmes ne s'aiment point. J'en suppose deux parfaitement unies. Je veux même qu'elles ne disent pas le moindre mal l'une de l'autre en leur absence, tant elles sont amies. Vous les voyez toutes deux; vous panchez d'un côté; la rage se met de l'autre. Ce n'est pas que l'enragée vous aime; mais elle vouloit la préférence. Tel est le caractère des femmes. Elles sont trop jalouses les unes des autres, pour être capables d'amitié.

L'histoire de ces deux Amis sans pareils, reprit Léandro Pérez, est un peu romanesque, & nous a mené bien loin. La nuit est fort avancée. Nous allons voir dans un moment, paroître les premiers rayons du jour. J'attens de vous un nouveau plaisir. J'aperçois un grand nombre de personnes endormies. Je voudrois, par curiosité, que vous me disiez les divers songes qu'elles peuvent faire. Très-volontiers, répartit le Démon.

mon. Vous aimez les tableaux changeans. Je veux vous contenter.

Je crois, dit Zambulo, que je vais entendre des songes bien ridicules. Pourquoi répondit le Boiteux ? Vous qui possédez votre Ovide, ne sçavez-vous pas que ce Poète dit, que c'est vers la pointe du jour que les songes sont plus vrais, parce que dans ce tems-là l'ame est dégagée des vapeurs des alimens ? Pour moi, repliqua Don Cléofas, quoiqu'en puisse dire Ovide, je n'ajoute aucune foi aux songes. Vous avez tort, reprit Asmodée. Il ne faut ni les traiter de chimères, ni les croire tous. Ce sont des menteurs, qui disent quelquefois la vérité. L'Empereur Auguste, dont la tête valoit bien celle d'un Ecolier, ne méprisoit pas les songes dans lesquels il étoit intéressé ; & bien lui en prit, à la bataille de Philippe, de quitter sa tente, sur le recit qu'on lui fit d'un rêve qui le regardoit. Je pourrois vous citer mille autres exemples, qui vous feroient connoître votre témérité ; mais je les passe sous silence, pour satisfaire le nouveau desir qui vous presse.

Commençons par ce bel Hôtel à main droite. Le Maître du logis, que vous voyez couché dans ce riche appartement,

est

est un Comte libéral & galant. Il rêve, qu'il est à un spectacle, où il entend chanter une jeune Actrice, & qu'il se rend à la voix de cette Syrène.

Dans l'appartement parallèle repose la Comtesse sa femme, qui aime le jeu à la fureur. Elle rêve qu'elle met en gages des pierreries chez un Joüaillier, qui lui prête trois cens pistoles moyennant un très-honnête profit.

Dans l'Hôtel le plus proche du même côté, demeure un Marquis du même caractère que le Comte, & qui est amoureux d'une fameuse coquette. Il rêve, qu'il emprunte une somme considérable pour lui en faire présent; & son Intendant, couché tout au haut de l'Hôtel, songe qu'il s'enrichit à mesure que son Maître se ruine. Hé bien! que pensez-vous de ces songes-là? Vous paroissent-ils extravagans? Non, ma foi, répondit Don Cléofas. Je vois bien qu'Ovide a raison. Mais je suis curieux de sçavoir qui est un homme que je remarque. Il a la moustache en papillottes, & conserve en dormant un air de gravité, qui me fait juger que ce ne doit pas être un Cavalier du commun. C'est un Gentilhomme de Province, répondit le Démon; un Vicomte Arragonnois,

gonnois , un esprit vain & fier. Son ame, en ce moment, nage dans la joye. Il rêve , qu'il est avec un Grand , qui lui cède le pas dans une Cérémonie publique.

Mais je découvre dans la même maison deux freres Médecins , qui font des songes bien mortifians. L'un rêve , que l'on publie une Ordonnance qui défend de payer les Médecins , quand ils n'auront pas guéri leurs malades ; & son frere songe , qu'il est ordonné que les Médecins meneront le deuil à l'enterrement de tous les malades qui mourront entre leurs mains. Je souhaiterois , dit Zambulo , que cette dernière Ordonnance fut réelle , & qu'un Médecin se trouvât aux funérailles de son Malade , comme un Lieutenant-criminel assiste en France au suplice d'un coupable qu'il a condamné. J'aime la comparaison , dit le Diable. On pourroit dire en ce cas-là , que l'un va faire exécuter sa sentence , & que l'autre a déjà fait exécuter la sienne.

Oh ! oh ! s'écria l'Ecolier , qui est ce personnage qui se frotte les yeux en se levant avec précipitation ? C'est un homme de qualité , qui sollicite un Gouvernement dans la Nouvelle Espagne.

Un

Un rêve effrayant vient de le réveiller. Il songeoit, que le premier Ministre le regardoit de travers. Je vois aussi une jeune Dame qui se réveille, & qui n'est pas contente d'un songe qu'elle vient d'avoir. C'est une fille de condition, une personne aussi sage que belle, qui a deux Amans dont elle est obsédée. Elle en chérit un tendrement, & a pour l'autre une aversion qui va jusqu'à l'horreur. Elle voyoit tout-à-l'heure en songe, à ses genoux, le galant qu'elle déteste. Il étoit si passionné, si pressant, que si elle ne se fut réveillée, elle alloit le traiter plus favorablement qu'elle n'a jamais fait celui qu'elle aime. La nature, pendant le sommeil, secoué le joug de la raison & de la vertu.

Arrêtez les yeux sur la maison qui fait le coin de cette rue. C'est le domicile d'un Procureur. Le voilà couché avec sa femme, dans la chambre où il y a une vieille tenture de tapisserie à personnages, & deux lits jumeaux. Il rêve, qu'il va visiter un de ses Cliens à l'Hôpital, pour l'assister de ses propres deniers; & la Procureuse songe, que son mari chasse un grand Clerc dont il est devenu jaloux.

J'entens ronfler autour de nous, dit
Léan-

Léandro Pérez ; & je crois que c'est ce gros homme que je démêle dans un petit corps de logis attenant la demeure du Procureur. Justement, répondit Asmodée, c'est un Chanoine qui rêve qu'il dit son *Benedicite*.

Il a pour voisin un Marchand d'étoffes de soye, qui vend sa marchandise fort chere, mais à crédit, aux personnes de qualité. Il est dû à ce Marchand plus de cent mille ducats. Il rêve, que tous ces débiteurs lui apportent de l'argent ; & ses correspondans, de leur côté, songent qu'il est sur le point de faire banqueroute. Ces deux songes, dit l'Ecolier, ne sont pas sortis du Temple du Sommeil par la même porte. Non, je vous assure, répondit le Démon. Le premier, à coup sûr, est sorti par la porte d'yvoire ; & le second par la porte de corne.

La maison qui joint celle de ce Marchand, est occupée par un fameux Libraire. Il a depuis peu imprimé un Livre, qui a eu beaucoup de succès. En le mettant au jour, il promit à l'Auteur de lui donner cinquante pistoles, s'il réimprimoit son ouvrage ; & il rêve actuellement, qu'il en fait une seconde Edition, sans l'en avertir.

Oh !

Oh! pour ce songe-là, dit Zambulo, il n'est pas besoin de demander par qu'elle porte il est sorti. Je ne doute pas qu'il n'ait son plein & entier effet. Je connois Messieurs les Libraires, ils ne se font pas un scrupule de tromper les Auteurs. Rien n'est plus véritable, reprit le Boiteux. Mais apprenez à connoître aussi Messieurs les Auteurs, ils ne sont pas plus scrupuleux que les Libraires. Une petite aventure, arrivée il n'y a pas cent ans à Madrid, va vous le prouver.

Trois Libraires soupoient ensemble au cabaret. La conversation tomba sur la rareté des bons livres nouveaux. Mes amis, dit là-dessus un des convives, je vous dirai confidemment, que j'ai fait un beau coup ces jours passez. J'ai acheté une Copie, qui me coûte un peu cher à la vérité, mais elle est d'un Auteur!... C'est de l'or en barre. Un autre Libraire prit alors la parole, & se vanta pareillement d'avoir fait une emplette excellente le jour précédent. Et moi, Messieurs, s'écria le troisième à son tour, je ne veux pas demeurer en reste de confiance avec vous. Je vais vous montrer la perle des Manuscrits. J'en ai fait aujourd'hui l'heureuse acquisition.

sition. En même-tems chacun tira de sa poche la précieuse copie qu'il disoit avoir achetée ; & comme il se trouva que c'étoit une nouvelle Pièce de Théâtre, intitulée le *Juif-Errant*, ils furent fort étonnez quand ils virent que c'étoit le même ouvrage qui leur avoit été vendu à tous trois séparément.

Je découvre dans une autre maison, poursuit le Diable, un Amant timide & respectueux, qui vient de se réveiller. Il aime une Veuve toute des plus vives. Il rêvoit qu'il étoit avec elle au fond d'un bois, où il lui tenoit des discours tendres, & qu'elle lui a répondu : Ah ! que vous êtes séduisant ! vous me persuaderiez, si je n'étois pas en garde contre les hommes. Mais ce sont des trompeurs. Je ne me fie point à leurs paroles. Je veux des actions. Hé ! quelles actions, Madame, exigez-vous de moi, a repris l'Amant ? Faut-il, pour vous prouver la violence de mon amour, entreprendre les douze Travaux d'Hercule ? Hé, non ! Don Nicaise, non, a réparti la Dame, je ne vous en demande pas tant. Là-dessus il s'est réveillé.

Apprenez-moi de grace, dit l'Ecolier, pourquoi cet homme couché dans ce lit brun se debat comme un possédé ?
C'est,

C'est, répondit le Boiteux, un habile Licencié, qui fait un songe dont il est terriblement agité. Il rêve qu'il dispute, & soutient l'immortalité de l'Âme contre un petit Docteur en Médecine, qui est aussi bon Catholique qu'il est bon Médecin. Au second étage, chez le Licencié, loge un Gentilhomme d'Eltramadure, nommé Don Baltazar Fanfarronico, qui est venu en poste à la Cour, demander une récompense pour avoir tué un Portugais d'un coup d'escopette. Sçavez-vous quel songe il fait? Il rêve qu'on lui donne le Gouvernement d'Antequerre, & encore n'est-il pas content; il croit mériter une Vice-Royauté.

Je découvre dans un Hôtel garni, deux personnes de conséquence, qui rêvent bien desagrément. L'un, qui est Gouverneur d'une Place forte, songe qu'il est assiégé dans sa Forteresse, & qu'après une légère résistance, il est obligé de se rendre prisonnier de guerre, avec sa Garnison. L'autre, est l'Evêque de Murcie. La Cour a chargé ce Prélat éloquent, de faire l'Eloge funèbre d'une Princesse, & il doit le prononcer dans deux jours. Il rêve, qu'il est en Chaire, & qu'il demeure court
après

après l'Exorde de son Discours. Il n'est pas impossible, dit Don Cléofas, que ce malheur lui arrive en effet. Non vraiment, répondit le Diable, il n'y a pas même long-tems qu'il est arrivé à sa Grandeur en pareille occasion.

Voulez-vous que je vous montre un Somnambule ? Vous n'avez qu'à regarder dans les écuries de cet Hôtel. Qu'y voyez-vous ? J'aperçois, dit Léandro Pérez un homme en chemise, qui marche, & tient, ce me semble, une étrille à la main. Hé bien ! reprit le Démon, c'est un Palfrenier qui dort. Il a coutume, toutes les nuits, de se lever de son lit, & tout en dormant, d'étriller ses chevaux : après quoi, il se recouche. On s'imagine dans l'Hôtel, que c'est l'ouvrage d'un Esprit folet ; & le Palfrenier lui-même le croit comme les autres.

Dans une grande maison, vis-à-vis l'Hôtel garni, demeure un vieux Chevalier de la Toison, lequel a jadis été Vice-Roi du Mexique. Il est tombé malade ; & comme il craint de mourir, sa Vice-Royaute commence à l'inquiéter. Il est vrai qu'il l'a exercée d'une manière qui justifie son inquiétude. Les Chroniques de la Nouvelle Espagne ne font

font pas une mention honorable de lui. Il vient de faire un songe, dont toute l'horreur n'est point encore dissipée, & qui sera peut-être cause de sa mort. Il faut donc, dit Zambulo, que ce songe soit bien extraordinaire. Vous allez l'entendre, reprit Asmodée. Il a quelque chose en effet de singulier. Ce Seigneur rêvoit tout-à-l'heure, qu'il étoit dans la Vallée des morts, où tous les Mexiquains, qui ont été les victimes de son injustice & de sa cruauté, sont venus fondre sur lui, en l'accablant de reproches & d'injures. Ils ont même voulu le mettre en pièces; mais il a pris la fuite, & s'est dérobé à leur fureur. Après quoi il s'est trouvé dans une grande salle toute tendue de drap noir, où il a vu son pere & son ayeul assis à une table, sur laquelle il y avoit trois couverts. Ces deux tristes Convives lui ont fait signe de s'approcher d'eux, & son pere lui a dit, avec la gravité qu'ont tous les défunts, il y a long-tems que nous t'attendons, vient prendre ta place auprès de nous.

Le vilain rêve, s'écria l'Ecolier! Je pardonne au malade d'en avoir l'imagination blessée. En récompense, dit le Boiteux, sa nièce, qui est couchée dans

dans un appartement au-dessus du sien, passe la nuit délicieusement. Le sommeil lui présente les plus agréables idées. C'est une fille de vingt-cinq à trente ans, laide & malfaite. Elle rêve que son oncle, dont elle est l'unique héritière, ne vit plus; & qu'elle voit autour d'elle une foule d'aimables Seigneurs, qui se disputent la gloire de lui plaire.

Si je ne me trompe, dit Don Cléofas, j'entens rire derrière nous. Vous ne vous trompez point, reprit le Diable; c'est une femme qui rit en dormant, à deux pas d'ici; une Veuve qui fait la prude, & qui n'aime rien tant que la médisance. Elle songe qu'elle s'entretient avec une vieille dévote, dont la conversation lui fait beaucoup de plaisir.

Je ris à mon tour, en voyant dans une chambre au-dessous de cette femme, un Bourgeois qui a de la peine à vivre honnêtement du peu de bien qu'il possède. Il rêve qu'il ramasse des pièces d'or & d'argent, & que plus il en ramasse, plus il en trouve à ramasser. Il en a déjà rempli un grand coffre. Le pauvre garçon, dit Léandro! Il ne jouira pas long-tems de son trésor.

A

A son réveil, reprit le Boiteux, il sera comme un vrai riche qui se meurt ; il verra disparaître ses richesses.

Si vous êtes curieux de sçavoir les songes de deux Comédiennes qui sont voisines, je vais vous les dire. L'une rêve, qu'elle prend des oiseaux à la pipée ; qu'elle les plume à mesure qu'elle les prend ; mais qu'elle les donne à devorer à un beau matou dont elle est folle, & qui en a tout le profit. L'autre songe, qu'elle chasse de sa maison des Lièvres & des Chiens Danois, dont elle a fait long-tems ses délices, & qu'elle ne veut plus avoir qu'un petit Roquet des plus gentils, qu'elle a pris en amitié.

Voilà deux songes bien fous, s'écria l'Ecolier ! Je crois que s'il y avoit à Madrid, comme autrefois à Rome, des Interprètes des songes, ils seroient fort embarrassés à expliquer ceux-là. Pas trop, répondit le Diable. Pour peu qu'ils fussent au fait de ce qui se passe aujourd'hui chez la Gent Comique, ils y trouveroient bien-tôt un sens clair & net.

Pour moi, je n'y comprends rien, repliqua Don Cléofas ; & je ne m'en soucie guères. J'aime mieux apprendre qui est

est une Dame endormie dans un superbe lit de velours jaune, garni de franges d'argent, & auprès de laquelle il y a sur un guéridon, un Livre & un flambeau. C'est une femme titrée, répartit le Démon, une Dame qui a un équipage très-galant, & qui se plaît à faire porter sa livrée par de jeunes hommes de bonne mine. Une de ses habitudes est de lire en se couchant; sans cela elle ne pourroit fermer l'œil de toute la nuit. Hier au soir, elle lisoit les Métamorphoses d'Ovide, & cette lecture est cause qu'elle fait en cet instant un songe où il y a bien de l'extravagance. Elle rêve que Jupiter est devenu amoureux d'elle, & qu'il se met à son service, sous la forme d'un grand Page des mieux bâtis.

A propos de cette Métamorphose, en voici une autre qui me paroît plus plaisante. J'aperçois un Histrion qui goûte, dans un profond sommeil, la douceur d'un songe qui le flâte agréablement. Cet Acteur est si vieux, qu'il n'y a tête d'homme à Madrid qui puisse dire l'avoir vû débiter. Il y a si longtemps qu'il paroît sur le Théâtre, qu'il est, pour ainsi dire, théâtrifié. Il a du talent, & il en est si fier & si vain, qu'il

Tome II.

G

s'ima-

s' imagine qu'un personnage tel que lui, est au-dessus d'un homme. Sçavez-vous le songe que fait ce superbe Héros de coulisse ? Il rêve qu'il se meurt, & qu'il voit toutes les Divinitez de l'Olympe assemblées pour décider de ce qu'elles doivent faire d'un Mortel de son importance. Il entend Mercure qui expose au Conseil des Dieux, que ce fameux Comédien, après avoir eu l'honneur de représenter si souvent sur la scène, Jupiter & les autres principaux immortels, ne doit pas être assujetti au sort commun de tous les humains, & qu'il mérite d'être reçu dans la Troupe céleste. Momus applaudit au sentiment de Mercure : mais quelques autres Dieux & quelques Déeses se révoltent contre la proposition d'une Apothéose si nouvelle ; & Jupiter, pour les mettre tous d'accord, change le vieux Comédien en une figure de décoration.

Le Diable alloit continuer ; mais Zambulo l'interrompt en lui disant : Alte-là, Seigneur Asmodée ; vous ne prenez pas garde qu'il est jour. J'ai peur qu'on ne nous aperçoive sur le haut de cette maison. Si la populace vient une fois à remarquer votre Seigneurie, nous entendrons des huées

huées qui ne finiront pas si-tôt.

On ne nous verra point, lui répondit le Démon. J'ai le même pouvoir, que ces Divinitez fabuleuses dont je viens de parler, & tout ainsi que sur le Mont-Ida l'amoureux fils de Saturne se couvrit d'un nuage, pour cacher à l'Univers les caresses qu'il vouloit faire à Junon, je vais former autour de nous une épaisse vapeur, que la vuë des hommes ne pourra percer, & qui ne vous empêchera pas de voir les choses que je voudrai vous faire observer. En effet, ils furent tout-à-coup environnez d'une fumée, qui bien que des plus opaques, ne déroboit rien aux yeux de l'Ecolier.

Retournons aux songes, poursuivit le Boiteux... Mais je ne fais pas réflexion, ajouta-t'il, que la manière dont je vous ai fait passer la nuit, doit vous avoir fatigué. Je suis d'avis de vous laisser reposer quelques heures. Pendant ce tems-là, je vais parcourir les quatre Parties du Monde, & faire quelque tour de mon métier. Après cela, je vous rejoindrai, pour m'égayer avec vous sur nouveaux frais. Je n'ai nulle envie de dormir, & je ne suis point las,

répondit Don Cléofas. Au lieu de me quitter, faites-moi le plaisir de m'apprendre les divers desseins qu'ont ces personnes que je vois déjà levées, & qui se disposent, ce me semble, à sortir. Que vont-elles faire de si grand matin? Ce que vous souhaitez de sçavoir, reprit le Démon, est une chose digne d'être observée. Vous allez voir un tableau des soins, des mouvemens, des peines que les pauvres mortels se donnent pendant cette vie, pour remplir le plus agréablement qu'il leur est possible, ce petit espace qui est entre leur naissance & leur mort.

CHAPITRE VI.

Où l'on verra plusieurs Originaux, qui ne sont pas sans Copies.

Observons d'abord cette troupe de Gueux, que vous voyez déjà dans la rue. Ce sont des libertins, la plupart de bonne famille, qui vivent en communauté, comme des Moines, & passent presque toutes les nuits à faire la